



SWISS FOOTBALL STUDY

Version française



QUEL SUCCÈS POUR LE FOOTBALL SUISSE ?

Le succès dans le football est une notion relative. Des équipes peuvent être déçues d'une deuxième place, alors que d'autres se réjouissent d'une avant-dernière. L'accroissement des disparités économiques entre championnats et à l'intérieur des ligues n'a fait que renforcer ce phénomène lors des trente dernières années.

Dans le contexte européen, financièrement parlant le football suisse fait figure de Petit Poucet. Son succès ne peut donc pas se mesurer à partir des trophées glanés dans les compétitions internationales de clubs. Il se mesure plutôt par sa capacité à former et/ou valoriser des jeunes talents auxquels les grandes équipes étrangères vont s'intéresser.

Ce rapport montre qu'à ce jeu-là les clubs helvétiques s'en sortent plutôt bien, voire très bien! Statistiques à l'appui, l'étude montre aussi que la Raiffeisen Super League est un championnat jeune et dynamique où les équipes gagnantes disposent de plus de joueurs formés au club que les autres. La formation, c'est bien cela la clé de succès dans le contexte helvétique.

Les analyses présentées dans ce rapport permettent également de se faire une idée plus précise des différentes stratégies adoptées par les clubs de la Raiffeisen Super League pour composer leur effectif, ainsi que des tendances observées lors des quatre dernières saisons.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Claudius Schäfer, directeur SFL

Raffaele Poli, responsable de l'Observatoire du football du CIES

MÉTHODOLOGIE

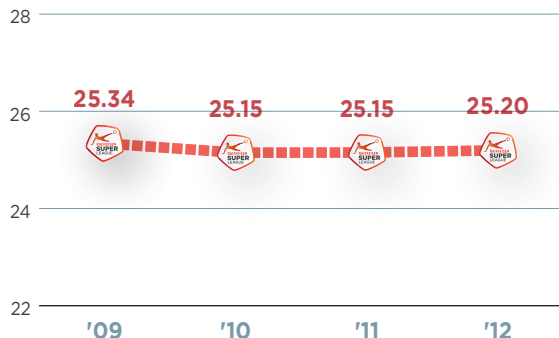
Ce rapport a été élaboré par l'Observatoire du football du Centre International d'Etude du Sport (CIES) de l'Université de Neuchâtel. Les données de la saison 2012/13 ont été arrêtées au 3 décembre 2012. Cette date correspond à la fin de la 1ère phase de la Raiffeisen Super League, juste avant la pause hivernale. Les joueurs pris en compte ont disputé au moins une minute de jeu lors de la saison en cours ou, le cas échéant, ont disputé des matchs dans des championnats professionnels lors de chacune des deux saisons précédentes.

Par souci de comparaison, les analyses sur les résultats obtenus par les clubs suisses dans les compétitions européennes se limitent aux matchs disputés jusqu'à la fin de la saison 2011/12. Les données sur les joueurs ont été principalement tirées du site Internet officiel de la Swiss Football League. La base de données de l'Observatoire du football a été mise à contribution pour couvrir les cinq grands championnats européens. La définition des indicateurs statistiques utilisés dans le cadre de cette étude se trouve directement dans les pages concernées.

TABLE DES MATIÈRES

- Analyse des joueurs de Raiffeisen Super League
 - Âge
 - Formation
 - Expatriés
- Les Suisses dans le big-5
- Résultats dans les compétitions européennes

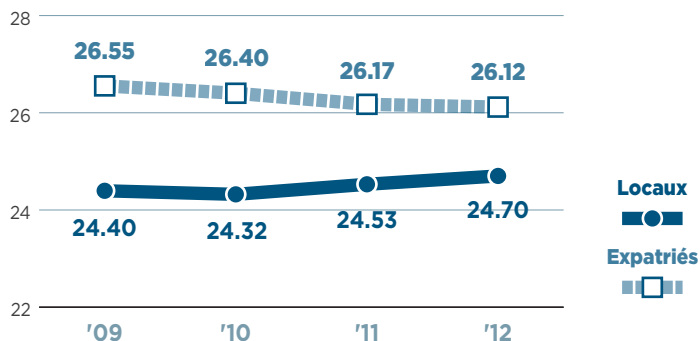
Âge moyen¹ des joueurs de Raiffeisen Super League



Les joueurs de la Raiffeisen Super League ont en moyenne 25,2 ans. Cette valeur est relativement stable depuis 2009. Elle est d'une demi-année inférieure à celle mesurée à l'échelle européenne. Ceci montre que **les clubs helvétiques font particulièrement confiance aux jeunes**.

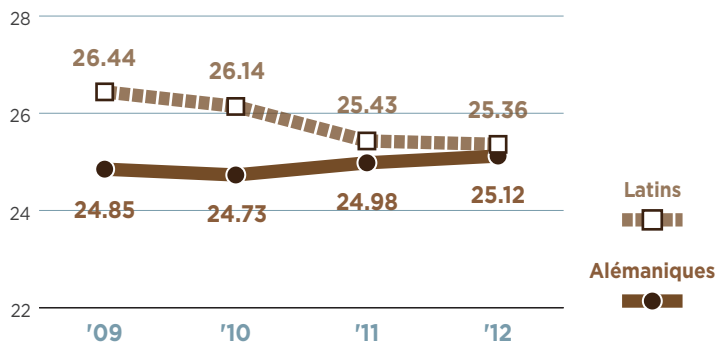
Les joueurs suisses ont en moyenne 1,5 ans de moins que les footballeurs expatriés. Les écarts tendent cependant à se resserrer. La petite augmentation de l'âge moyen des joueurs suisses porte à croire que les équipes ont moins lancé de jeunes talents lors des deux dernières années.

Âge moyen des joueurs locaux² et expatriés³



Si les clubs alémaniques restent en moyenne plus jeunes que les équipes latines, la différence est aussi beaucoup moins marquée en 2012 qu'en 2009. Le remplacement de Neuchâtel Xamax et Bellinzona par Servette et Lausanne a fortement contribué à la baisse de l'âge des clubs latins de la Raiffeisen Super League.

Âge moyen des joueurs des clubs latins et alémaniques



¹ Age au 1^{er} octobre de chaque saison

² Joueur ayant grandi en Suisse

³ Joueur ayant grandi à l'étranger

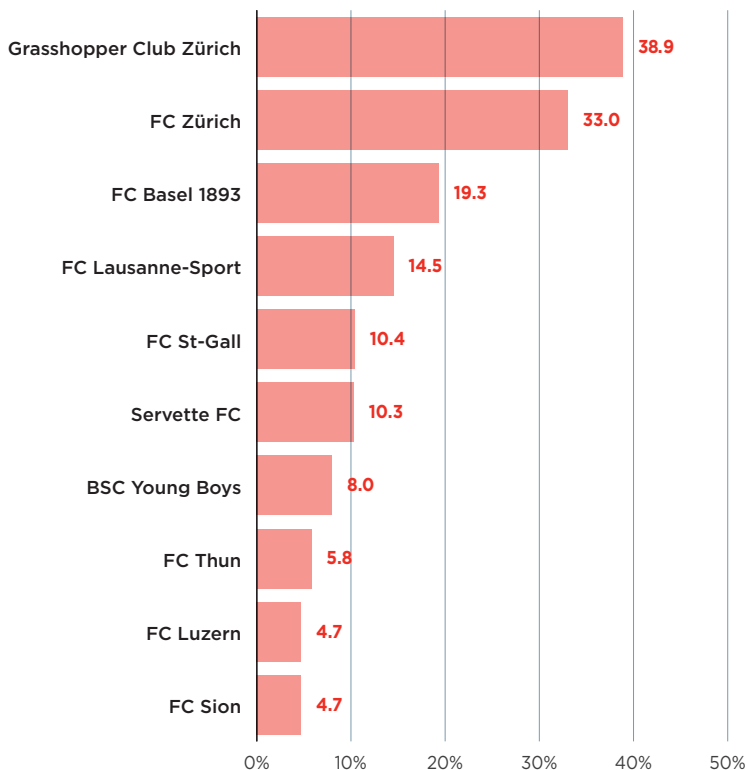
Âge moyen des titulaires et des remplaçants

| TITULAIRES | | | REMPLEÇANTS | | |
|------------|--------------------|------|-------------|--------------------|------|
| 1. | FC Sion | 28.7 | 1. | FC Zürich | 25.5 |
| 2. | FC St-Gall | 28.1 | 2. | FC Thun | 25.1 |
| 3. | FC Lausanne-Sport | 27.6 | 3. | Servette FC | 25.1 |
| 4. | FC Thun | 27.5 | 4. | FC St-Gall | 24.8 |
| 5. | BSC Young Boys | 27.4 | 5. | FC Luzern | 24.5 |
| 6. | FC Luzern | 27.1 | 6. | FC Basel 1893 | 23.9 |
| 7. | Servette FC | 26.1 | 7. | BSC Young Boys | 23.9 |
| 8. | FC Basel 1893 | 26.1 | 8. | FC Sion | 23.5 |
| 9. | FC Zürich | 24.3 | 9. | Grasshopper Zürich | 23.4 |
| 10. | Grasshopper Zürich | 23.9 | 10. | FC Lausanne-Sport | 22.7 |

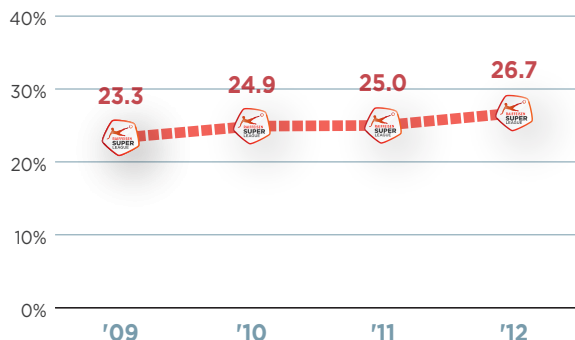
Les clubs zurichois sont de loin ceux qui alignent le plus de joueurs de moins de 21 ans. **Les onze joueurs les plus utilisés par Grasshoppers n'ont que 23,9 ans** en moyenne, presque cinq de moins qu'au FC Sion (28,7). Les remplaçants du club valaisan font cependant partie des plus jeunes de la Raiffeisen Super League. La différence d'âge avec les titulaires y est même supérieure à cinq ans.

Le FC Zürich est le seul club de la Raiffeisen Super League où les onze joueurs les plus utilisés sont en moyenne plus jeunes que les autres membres de l'effectif. Tous joueurs confondus, l'équipe la plus âgée est celle du FC St-Gall, qui reste néanmoins relativement jeune (26,2 ans).

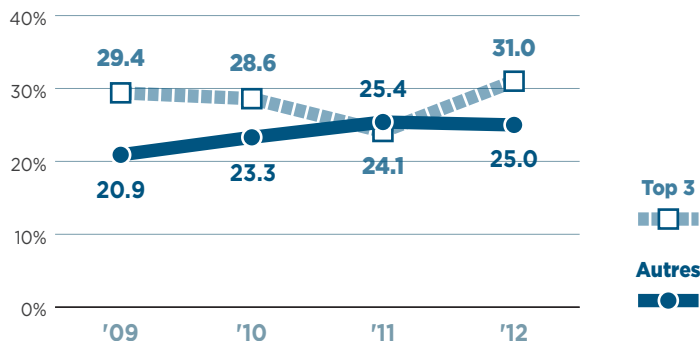
% de minutes jouées par des U21



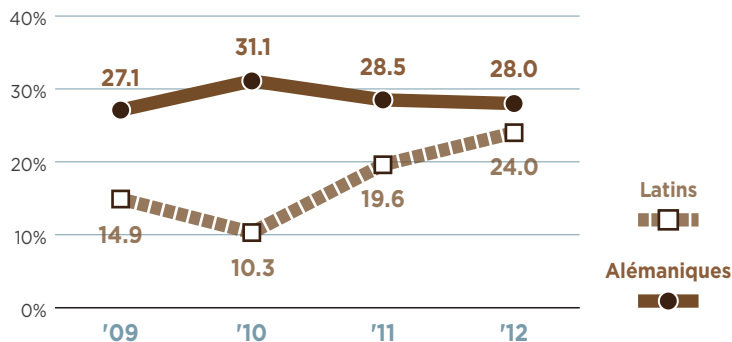
% de joueurs formés dans le club en Raiffeisen Super League



% de joueurs formés dans le club: top 3 vs autres



% de joueurs formés dans le club: latins vs alémaniques



La part de joueurs ayant passé au moins trois saisons dans le club qui les emploie entre 15 et 21 ans a augmenté pour la troisième année d'affilée. Plus d'un quart des contingents sont désormais composés par des joueurs issus du système de formation du club.

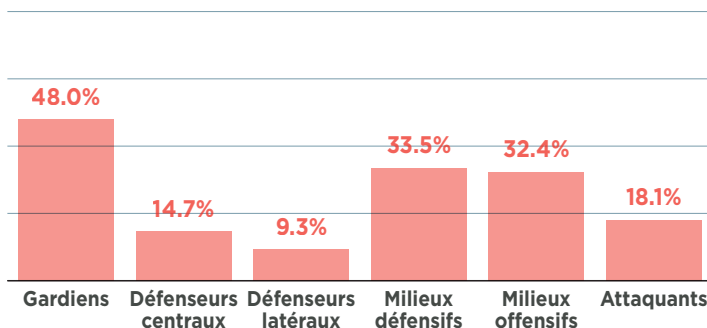
Depuis 2009, les trois équipes les mieux classées emploient généralement un plus fort pourcentage de joueurs formés dans le club que les autres. **Dans le contexte helvétique, investir dans la formation est une clé de succès.** Les clubs moins performants semblent aussi s'en être aperçus.

Si la moitié des gardiens et un tiers des milieux-de-terrain ont été formés au club, ce pourcentage est inférieur à 20% pour les attaquants et se situe entre 10 et 15% pour les défenseurs. Ceci suggère que les équipes helvétiques ont de la peine à former de bons joueurs à ces postes (voir aussi page 8).

Proportion de joueurs formés dans le club

| DANS L'EFFECTIF | | | SUR LE TERRAIN | | |
|-----------------|--------------------|-------|----------------|--------------------|-------|
| 1. | FC Basel 1893 | 40.7% | 1. | Grasshopper Zürich | 43.0% |
| 2. | FC Zürich | 37.0% | 2. | FC Zürich | 39.5% |
| 3. | Grasshopper Zürich | 36.4% | 3. | FC Basel 1893 | 37.2% |
| 4. | FC Luzern | 36.0% | 4. | Servette FC | 24.1% |
| 5. | FC Thun | 29.2% | 5. | FC Luzern | 22.7% |
| 6. | Servette FC | 28.0% | 6. | FC Thun | 20.8% |
| 7. | FC Lausanne-Sport | 26.1% | 7. | BSC Young Boys | 15.7% |
| 8. | FC St-Gall | 20.8% | 8. | FC Lausanne-Sport | 14.8% |
| 9. | BSC Young Boys | 14.8% | 9. | FC St-Gall | 12.5% |
| 10. | FC Sion | 12.5% | 10. | FC Sion | 11.4% |

% de minutes des joueurs formés dans le club, par poste



Clubs formateurs des joueurs de la Raiffeisen Super League

| | | | | | | | |
|-----|--------------------|----|-------------------|------------------------|--------------------|---|-----|
| 1. | FC Basel 1893 | 16 | (10) ¹ | 11. | FC Sion | 6 | (3) |
| 2. | FC Zürich | 15 | (9) | . | FC Winterthur | 6 | (-) |
| 3. | Servette FC | 13 | (10) | 13. | FC Wil | 5 | (-) |
| 4. | FC Thun | 11 | (6) | 14. | FC Aarau | 4 | (-) |
| . | Grasshopper Zürich | 11 | (8) | 15. | Etoile Carouge FC | 3 | (-) |
| 6. | FC Lausanne-Sport | 10 | (6) | . | FC Concordia Basel | 3 | (-) |
| 7. | BSC Young Boys | 8 | (2) | . | FC Lugano | 3 | (-) |
| . | FC Luzern | 8 | (8) | . | FC Solothurn | 3 | (-) |
| . | FC St-Gall | 8 | (4) | . | Sporting CP (POR) | 3 | (-) |
| 10. | Neuchâtel Xamax FC | 7 | (-) | Sans club de formation | | | 21 |

⁽¹⁾ Joueurs évoluant dans le club

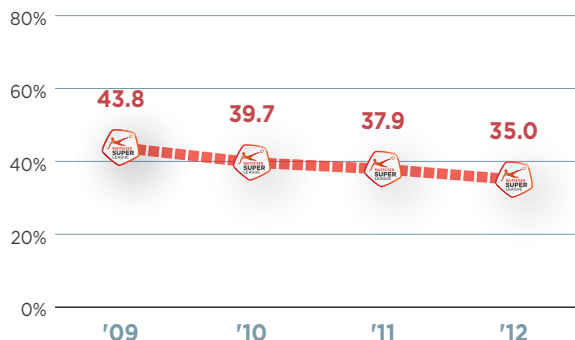
Plus de 40% des minutes jouées à Grasshoppers l'ont été par des footballeurs formés au club. Ce pourcentage est bien supérieur à la moyenne helvétique aussi pour les deux clubs ayant gagné tous les championnats depuis 2004: Bâle et Zurich.

En comptant aussi Grasshoppers, **les trois équipes qui alignent actuellement le plus de joueurs formés au club ont remporté les 12 derniers titres.** Ceci renforce le constat de l'importance de former des jeunes talents en Suisse.

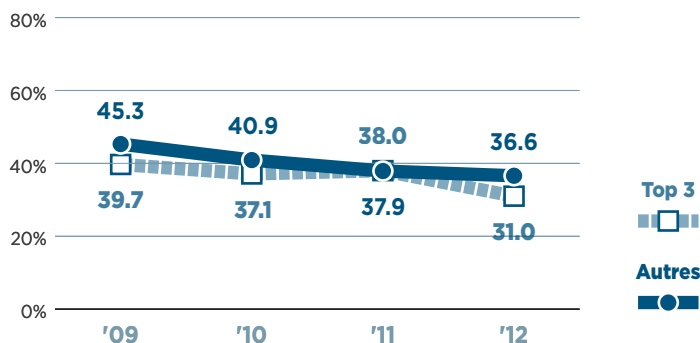
Dans toutes les équipes, les joueurs formés au club ont disputé au moins 10% des minutes. De ce point de vue, l'obligation d'avoir au moins 8 joueurs possédant ce statut dans un contingent limité à 25 semble avoir porté ses fruits.

EXPATRIÉS

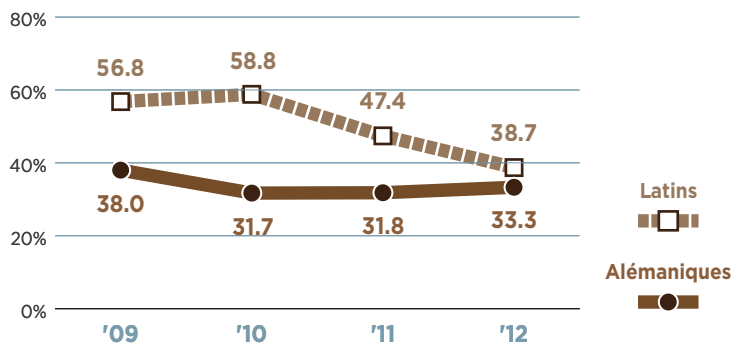
% de joueurs expatriés¹ en Raiffeisen Super League



% de joueurs expatriés: top 3 vs autres



% de joueurs expatriés: latins vs alémaniques



Depuis 2009, le pourcentage de joueurs expatriés en Raiffeisen Super League a diminué de presque 10%. Il s'agit d'une des plus fortes baisses mesurées à l'échelle européenne. Les expatriés ne représentent plus que 35% des effectifs.

La qualité du système de formation progressivement mis en place amène désormais les clubs helvétiques à privilégier les joueurs locaux. Si les équipes latines emploient toujours proportionnellement plus d'expatriés que les clubs alémaniques, les différences sont désormais faibles.

Les expatriés représentent toujours plus de la moitié des défenseurs centraux et des attaquants, ce qui confirme le constat d'un déficit de formation à ces postes (voir aussi page 6).

Depuis 2009, il n'y a pas d'écarts significatifs dans le taux d'expatriés en fonction du rang des équipes. Ceci confirme que la qualité de la formation, voire du recrutement de talents dans d'autres clubs helvétiques, est plus importante que la qualité du recrutement international.

¹ Joueurs ayant grandi à l'étranger

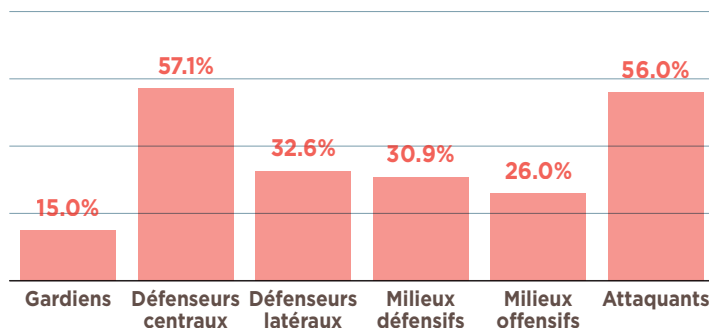
Proportion de joueurs expatriés

| DANS L'EFFECTIF | | | SUR LE TERRAIN | | |
|-----------------|--------------------|-------|----------------|--------------------|-------|
| 1. | FC Sion | 54.5% | 1. | FC Sion | 66.4% |
| 2. | BSC Young Boys | 50.0% | 2. | FC Lausanne-Sport | 57.7% |
| 3. | FC Lausanne-Sport | 47.6% | 3. | FC St-Gall | 50.4% |
| 4. | FC St-Gall | 42.9% | 4. | BSC Young Boys | 42.6% |
| 5. | FC Basel 1893 | 37.5% | 5. | FC Basel 1893 | 40.6% |
| 6. | FC Zürich | 33.3% | 6. | FC Luzern | 31.8% |
| 7. | FC Luzern | 30.4% | 7. | Servette FC | 27.6% |
| 8. | Servette FC | 28.0% | 8. | FC Thun | 26.3% |
| 9. | FC Thun | 26.1% | 9. | FC Zürich | 21.4% |
| 10. | Grasshopper Zürich | 15.0% | 10. | Grasshopper Zürich | 9.4% |

La part des minutes jouées par les footballeurs expatriés est très variable selon les équipes. Alors qu'ils jouent 60 minutes sur 90 au FC Sion, **les joueurs importés ne disposent que 9 minutes à Grasshopper.**

A l'instar du FC Sion, une autre équipe romande (le FC Lausanne-Sport) et une équipe allemande (le FC St-Gall), accordent une majorité du temps de jeu à des expatriés. Au FC Bâle et à Young Boys, les pourcentages mesurés dépassent le seuil de 40% des minutes disputées.

% de minutes disputés par les expatriés, selon le poste

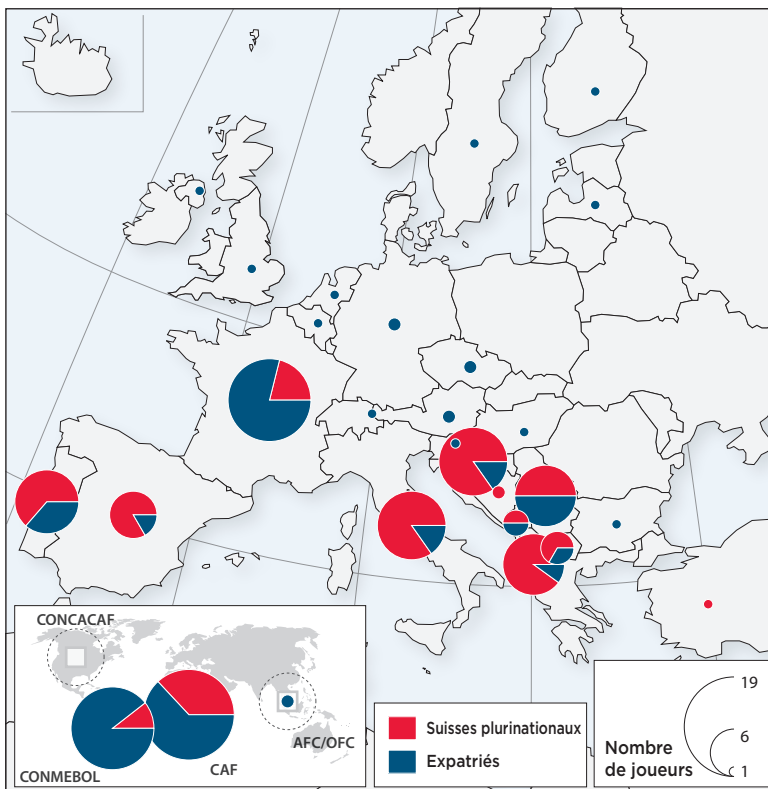


Lors de la saison en cours, il n'y a pas de corrélation entre taux d'expatriés et points par match réalisés par les équipes. Ceci confirme que, compte-tenu des moyens relativement faibles à disposition des clubs suisses, le recrutement international n'est pas la clé du succès dans le contexte helvétique.

Nombre de minutes disputées selon l'origine des expatriés

| | | | | | |
|-----|---------------|--------|-----|------------|-------|
| 1. | France | 11'534 | 11. | Lettonie | 1'620 |
| 2. | Brésil | 6'298 | 12. | Pays-Bas | 1'620 |
| 3. | Côte d'Ivoire | 4'009 | 13. | Suède | 1'496 |
| 4. | Argentine | 3'936 | 14. | Gambie | 1'396 |
| 5. | Portugal | 2'908 | 15. | Maroc | 1'370 |
| 6. | Allemagne | 2'751 | 16. | Belgique | 1'347 |
| 7. | Serbie | 2'662 | 17. | Hongrie | 1'305 |
| 8. | Tunisie | 2'482 | 18. | Italie | 1'239 |
| 9. | Croatie | 2'295 | 19. | Bulgarie | 1'087 |
| 10. | Autriche | 1'641 | 20. | Angleterre | 1'086 |

Origine des expatriés et des doubles nationaux

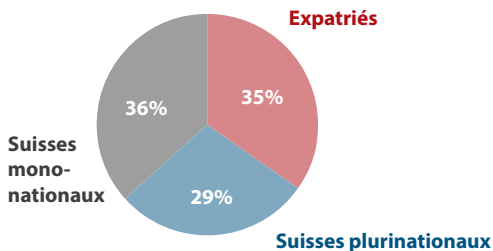


Les footballeurs de la Raiffeisen Super League se répartissent presque équitablement en trois catégories du point de vue de leur origine: les joueurs ayant migré en Suisse pour jouer au football (les expatriés), les joueurs issus de la migration ayant grandi en Suisse (les Suisses plurinationaux), et les joueurs qui ne sont pas issus de la migration (les Suisses mononationaux).

Ce constat donne à voir le **grand brassage de populations qui se côtoient sur les terrains de football en Suisse**, jusqu'au plus haut niveau de compétition nationale. De ce point de vue, le football recèle un grand potentiel en matière d'intégration sociale, y compris au niveau professionnel.

Au total, plus de cinquante nationalités sont représentées parmi les 248 joueurs de la Raiffeisen Super League faisant partie de cette analyse.

Origine des joueurs évoluant en Raiffeisen Super League



Origine des expatriés dans le big-5, 1^{er} semestre 2012/13

| Nombre de joueurs, Top 20 | | Nombre comparé à la population* | |
|---------------------------|-----|---------------------------------|------|
| 1. Brésil | 120 | 1. Uruguay | 9.17 |
| 2. Argentine | 98 | 2. Suisse | 4.25 |
| 3. France | 91 | 3. Serbie | 4.08 |
| 4. Espagne | 37 | 4. Danemark | 3.40 |
| 5. Pays-Bas | 36 | 5. Portugal | 3.22 |
| 6. Suisse | 34 | 6. Argentine | 2.40 |
| 7. Portugal | 34 | 7. Autriche | 2.00 |
| 8. Uruguay | 31 | 8. Pays-Bas | 2.15 |
| 9. Serbie | 29 | 9. Rep. Tchèque | 2.10 |
| 10. Belgique | 24 | 10. Belgique | 2.16 |
| 11. Chili | 22 | 11. Suède | 2.00 |
| 12. Rep. Tchèque | 22 | 12. France | 1.43 |
| 13. Allemagne | 21 | 13. Sénégal | 1.37 |
| 14. Colombie | 19 | 14. Chili | 1.26 |
| 15. Danemark | 19 | 15. Côte d'Ivoire | 0.77 |
| 16. Suède | 19 | 16. Espagne | 0.80 |
| 17. Sénégal | 18 | 17. Cameroun | 0.72 |
| 18. Autriche | 17 | 18. Brésil | 0.62 |
| 19. Côte d'Ivoire | 16 | 19. Colombie | 0.40 |
| 20. République d'Irlande | 16 | 20. Allemagne | 0.26 |

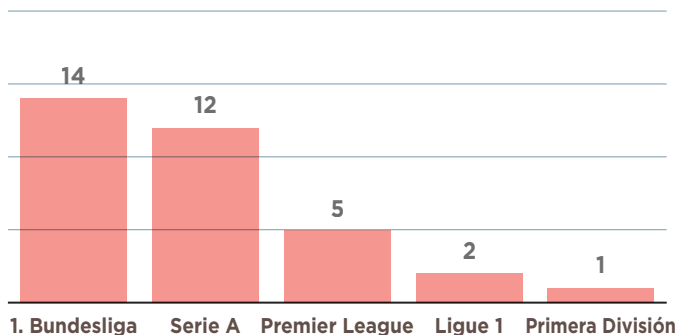
* Par million d'habitants dans le pays d'origine (source: PRB 2012)

Malgré sa petite taille, la Suisse est le sixième pays avec le plus de joueurs à l'étranger dans les cinq grandes ligues européennes. Seul l'Uruguay a une plus grande densité de joueurs dans le big-5 par million d'habitants. **Avec la population du Brésil et le même nombre de joueurs par million d'habitants, il y aurait 827 joueurs suisses dans les cinq grands championnats !**

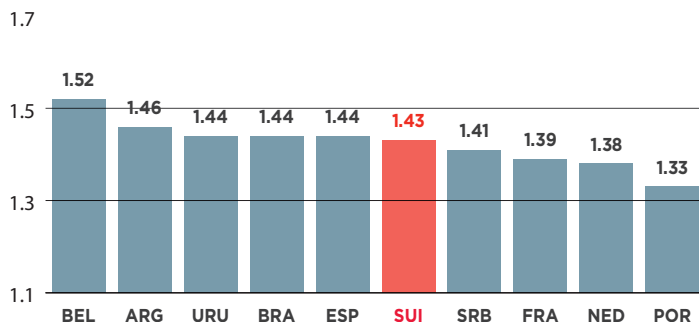
Ces chiffres donnent à voir l'excellente santé sportive du football helvétique et l'extraordinaire capacité à valoriser des talents. Les Suisses sont particulièrement nombreux en Allemagne et en Italie (26 sur 34, 76%), alors qu'ils demeurent peu présents dans les trois grandes ligues restantes.

La présence de jeunes suisses dans les centres de formation des clubs anglais laisse présager une augmentation de leur présence en Premier League, même si le départ précoce à l'étranger est généralement une cause d'échec.

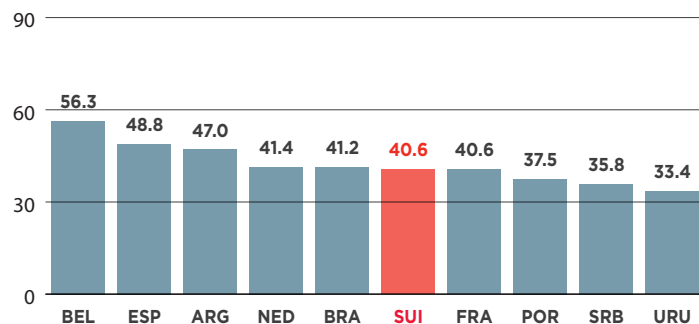
Répartition des expatriés suisses dans le big-5



Points par match des clubs des expatriés, par origine¹



Temps de jeu moyen des expatriés, par origine¹



Expatriés suisses les plus utilisés (minutes par match)*

| | |
|---|-----------|
| 1. Diego Benaglio (VfL Wolfsburg) | 90.0 min. |
| 2. Timm Klose (1. FC Nürnberg) | 90.0 min. |
| 3. Jonathan Rossini (Sampdoria UC) | 89.5 min. |
| 4. Mario Eggimann (Hannover 96) | 89.1 min. |
| 5. Ivan Rakitić (Sevilla FC) | 78.4 min. |
| 6. Michel Morganella (Palermo US) | 77.9 min. |
| 7. Steve Von Bergen (Palermo US) | 75.9 min. |
| 8. Pirmin Schwegler (Eintracht Frankfurt) | 72.4 min. |
| 9. Gökhan Inler (SSC Napoli) | 71.0 min. |
| 10. Valon Behrami (SSC Napoli) | 67.5 min. |

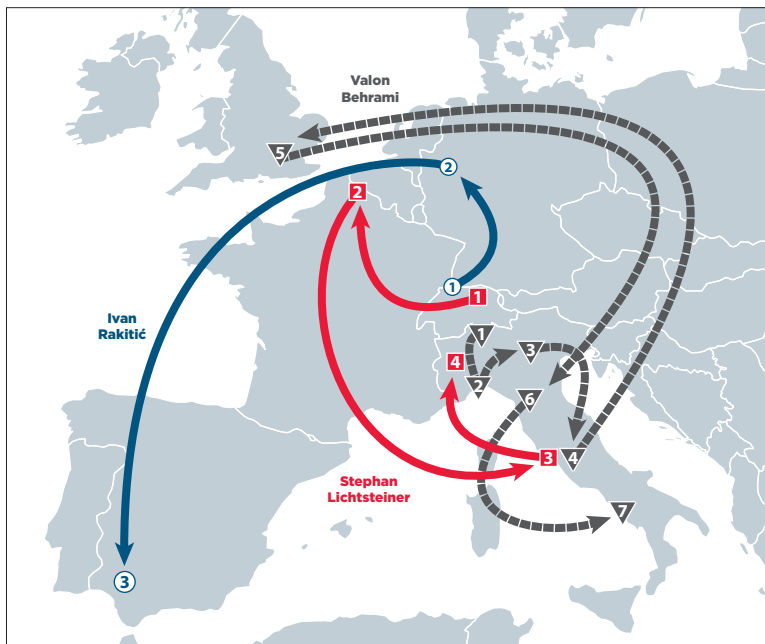
Les Suisses sont non seulement nombreux dans les grands championnats, mais ils jouent également dans des clubs performants. Parmi les dix nationalités les plus représentées à l'étranger, seuls les Belges évoluent dans des équipes ayant significativement obtenu plus de points par match que les clubs des Suisses.

Au niveau du temps de jeu, **les expatriés helvétiques rivalisent avec ceux des plus grandes nations**. Avec 40,6 minutes par match en moyenne, ils jouent presque autant que les Brésiliens et dépassent même les Portugais ou les Uruguayens!

Ces chiffres montrent que de nombreux suisses dans le big-5 sont des joueurs-clé dans leurs clubs respectifs.

¹ Bilan jusqu'au 3 décembre 2012

Exemples de trajectoires de joueurs suisses dans le big-5



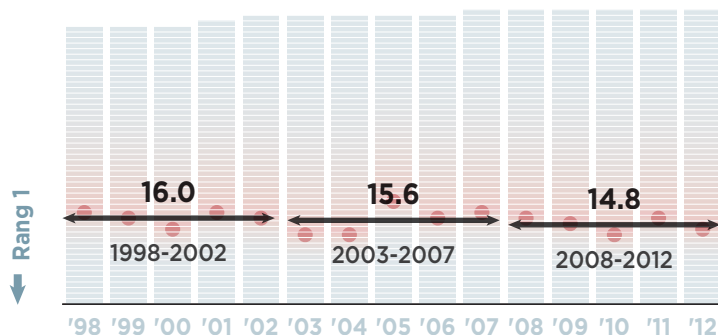
|  Stephan Lichtsteiner Défenseur Latéral 28 ans |  Valon Behrami Milieu défensif 27 ans |  Ivan Rakitić Milieu offensif 24 ans |
|--|---|--|
| Grasshoppers 2001-2005 | FC Lugano 2002-2003 | FC Basel 1893 2005-2007 |
| Lille OSC 2005-2008 | FC Genoa 1893 2003-2004 | FC Schalke 04 2007-2011 |
| SS Lazio 2008-2011 | Hellas Verona FC 2004-2005 SS Lazio 2005-2008 | Sevilla FC depuis 2011 |
| Juventus FC depuis 2011 | West Ham United 2008-2011 | |
| | AC Fiorentina 2011-2012 SSC Napoli depuis 2012 | |

De plus en plus de joueurs helvétiques évoluent dans des équipes de premier rang. **La trajectoire de Stephan Lichtsteiner est en ce sens exemplaire.** Après 79 matchs de championnats en trois saisons à GC, il a transité par Lille et la Lazio avant d'être engagé pour 10 millions d'euro par la Juventus, où il vient d'être sacré champion d'Italie.

Valon Behrami a aussi passé par la Lazio avant d'être recruté pour 6,5 millions par West Ham et revenir dans la Péninsule. Avec Gökhan Inler et Blerim Dzemaili, il contribue grandement aux excellentes performances de Naples, qui a déboursé 8 millions pour le recruter.

Bien qu'ayant opté pour l'équipe croate, Ivan Rakitić est aussi considéré comme un expatrié suisse dans la mesure où il a grandi dans la Confédération. Il évolue aujourd'hui au FC Séville, un des meilleurs clubs espagnols, dont il l'un des joueurs les plus en vue.

Rang moyen de la Suisse dans le classement UEFA (1998-2012)



Les résultats des équipes helvétiques dans les compétitions européennes se sont légèrement améliorés lors des 15 dernières années. Le rang moyen de la Suisse dans le classement UEFA n'a jamais été aussi bon que lors de la période 2008-2012.

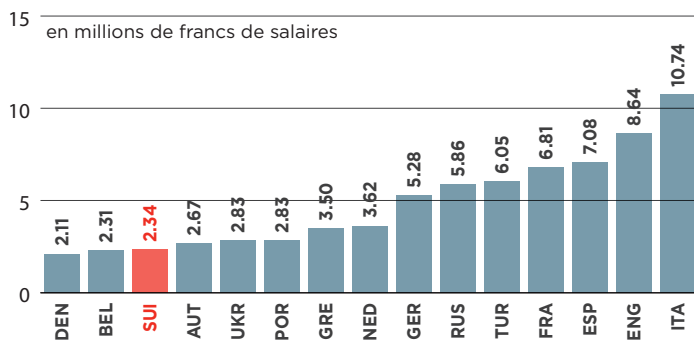
Sa quatorzième place actuelle est très honorable compte-tenu des moyens à disposition. Une équipe suisse dépense en moyenne 2,34 millions en salaires pour obtenir un point dans le coefficient UEFA. Parmi les 15 pays les mieux classés, seuls les clubs belges et danois font légèrement mieux.

Classement des pays selon le coefficient UEFA, 2012

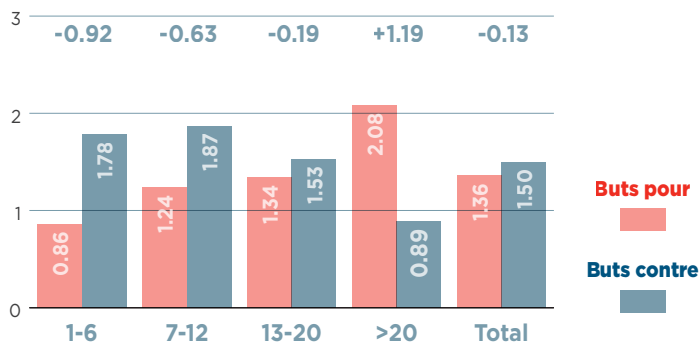
| | | | |
|---------------|--------|------------------|--------|
| 1. Angleterre | 84.410 | 11. Turquie | 34.050 |
| 2. Espagne | 84.186 | 12. Belgique | 32.400 |
| 3. Allemagne | 75.186 | 13. Danemark | 27.525 |
| 4. Italie | 59.981 | 14. Suisse | 26.800 |
| 5. Portugal | 55.346 | 15. Autriche | 26.325 |
| 6. France | 54.178 | 16. Chypre | 25.499 |
| 7. Russie | 47.832 | 17. Israël | 22.000 |
| 8. Pays-Bas | 45.515 | 18. Ecosse | 21.141 |
| 9. Ukraine | 45.133 | 19. Rép. Tchèque | 20.350 |
| 10. Grèce | 37.100 | 20. Pologne | 19.916 |

A l'opposé, **une équipe italienne dépense presque cinq fois plus qu'un club helvétique** pour obtenir des points dans le coefficient !

Coût moyen du point UEFA pour les 15 meilleures nations



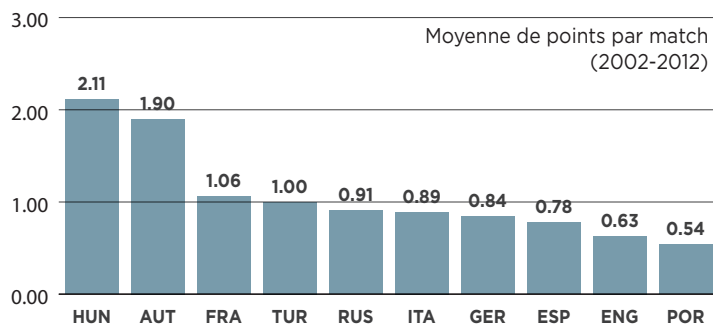
Différence de buts selon le rang des adversaires (2002-2012)



Depuis 2002, la différence de buts des équipes suisses dans les compétitions européennes demeure globalement négative (-0.13 buts par match). Elle n'est positive que contre les équipes des pays actuellement classés au-delà de du vingtième rang selon le coefficient UEFA.

Les clubs portugais apparaissent comme les véritables bêtes noires des équipes helvétiques (0,54 points par match en moyenne), encore plus que les clubs anglais et espagnols. Par contre, le bilan des Suisses est très favorable contre les équipes hongroises et autrichiennes.

Bilan des clubs suisses contre les adversaires les plus fréquents



Lors de la dernière décennie, Bâle et Young Boys sont les deux seules équipes ayant obtenu un plus grand nombre de victoires que de défaites en Europe. Sans les matchs perdus sur tapis vert, ceci aurait aussi été le cas pour le FC Sion.

Bilan des clubs suisses en Coupe d'Europe (2002-2012)

| Clubs | Victoires | Nuls | Défaites | Joués |
|----------------------------|-----------|-----------|-----------|------------|
| 1. FC Basel 1893 | 42 | 18 | 30 | 90 |
| 2. FC Zürich | 13 | 8 | 19 | 40 |
| 3. BSC Young Boys | 14 | 10 | 10 | 34 |
| 4. Grasshopper Club Zürich | 7 | 5 | 12 | 24 |
| 5. FC Thun | 6 | 5 | 7 | 18 |
| 6. FC Lausanne-Sport | 2 | 5 | 5 | 12 |
| 7. FC Sion | 3 | 4 | 5 | 12 |
| Autres clubs | 5 | 1 | 10 | 16 |
| Total | 92 | 56 | 98 | 246 |

Le premier Swiss Football Study est un projet commun entre la Swiss Football League et le Football Observatory du Centre International d'Etude du Sport (CIES). Il analyse la composition des effectifs des équipes de Super League de 2009 à aujourd'hui du point de vue de leur âge, origine et des clubs où ils ont été formés. Le rapport analyse également la présence et les performances des joueurs suisses dans les clubs du big-5. Il propose enfin une étude des résultats des clubs helvétiques dans les compétitions internationales lors de la dernière décennie.

SWISS FOOTBALL LEAGUE

Worbstrasse 48
3074 Muri b. Bern - Suisse
tel +41 (0)31 950 83 00

www.sfl.ch

CIES FOOTBALL OBSERVATORY

Avenue Du Peyrou 1
2000 Neuchâtel - Suisse
tel +41 (0)32 718 39 00
football.observatory@cies.ch

www.football-observatory.com